

Quelle planète ?

Le problème dramatique de la dégradation des sols



FONDS POUR
L'ENVIRONNEMENT
MONDIAL

« LE FEM EST RÉSOLU À S'ATTAQUER
AUX PROBLÈMES DE LA DÉGRADATION
DES SOLS, QUI EST UNE MENACE
POUR NOTRE SÉCURITÉ ÉCOLOGIQUE
ET ALIMENTAIRE. »

Len Good
Directeur général et président
Fonds pour l'environnement mondial

Les répercussions omniprésentes de la dégradation des sols

La dégradation des sols — et en particulier la désertification et le déboisement — provoque de vastes mouvements de populations, elle perturbe les perspectives de développement économique, elle aggrave l'instabilité et les conflits régionaux, et elle menace la vie et les moyens d'existence des populations sur lesquelles plane ce risque.

La désertification prélève un tribut particulièrement lourd sur ceux qui dépendent directement des ressources naturelles pour leur survie — les plus pauvres d'entre les pauvres. Elle affecte plus de 110 pays, influençant directement le quotidien de plus d'un milliard de personnes, ceux que l'on appelle les réfugiés écologiques. Chaque année, 12 millions d'hectares sont ainsi perdus — assez pour produire 20 millions de tonnes de céréales.

Le déboisement entraîne aussi une dégradation généralisée des sols. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et

l'agriculture estime à l'heure actuelle que quelque 15,2 millions d'hectares de forêt disparaissent chaque année dans la seule zone des tropiques. Dans les régions forestières, les principales causes de la dégradation des sols sont l'abattage des arbres et la conversion des espaces boisés pour les besoins de l'agriculture ou des peuplements humains. Le recul des forêts met en péril les populations qui dépendent des produits forestiers pour leur survie.

Mais les conséquences environnementales et économiques de la dégradation des sols ne se limitent pas aux pays confrontés à ce problème. Ses répercussions — l'appauvrissement de la biodiversité, la réduction de la fixation du carbone atmosphérique et souterrain, et la pollution des eaux internationales — affectent de façon importante la sécurité environnementale et la sécurité alimentaire dans tous les pays du monde.

Le rôle du FEM

Le Fonds pour l'environnement mondial (FEM) est l'un des principaux moteurs de l'amélioration de l'environnement au niveau planétaire. En s'employant, depuis sa création en 1991, à préserver la biodiversité, réduire les risques de changement climatique, protéger la couche d'ozone et assainir les eaux internationales, le FEM a aussi contribué à renforcer la gestion durable des sols. Mais, la dégradation des sols ayant pris des proportions alarmantes partout dans le monde, le FEM devait absolument réagir de façon mieux ciblée et plus systématique à ce problème. La dégradation des sols est déjà généralisée et elle est suffisamment grave pour réduire la productivité agricole en Afrique, en Amérique centrale et en Asie.

En 2002, la deuxième Assemblée du FEM a sensiblement élargi le mandat de l'institution en incluant la dégradation des sols dans son portefeuille. Au cours des trois années à venir, le FEM prévoit d'investir plus de 250 millions de dollars dans des projets axés sur les objectifs suivants :

- prise en compte de la gestion durable des sols dans les priorités nationales de développement,
- renforcement des capacités humaines, techniques et institutionnelles,
- mise en œuvre des réformes nécessaires au niveau des politiques publiques et du cadre réglementaire,
- adoption de modes novateurs de gestion durable des sols.

Le FEM élargit son action dans le secteur de la dégradation des sols en prenant appui sur ses activités présentes ainsi que sur les expériences de ses partenaires et les enseignements qu'ils en ont tirés. La stratégie adoptée par le Fonds pour l'environnement mondial pour lutter contre la dégradation des sols est fondée sur le principe que la terre et les ressources en eau sont des éléments fondamentaux du développement durable dans les régions arides de la planète. Elle montre aussi que le FEM est conscient que les problèmes de la dégradation des sols ignorent les frontières, qu'ils exigent des connais-

sances techniques dans divers domaines et impliquent la mobilisation de plusieurs organismes. En tant que partisan convaincu du CNUCLD, le FEM peut faire valoir la nécessité d'inscrire les problèmes de la dégradation des sols dans une optique davantage axée sur la coordination et le long terme, une optique dont les points d'ancrage sont les valeurs environnementales, les idéaux et le bon sens.

Que font les gouvernements et la société civile dans ce contexte ? Le FEM a l'habitude, établie de longue date, de s'appuyer sur la détermination, l'expérience et les ressources de centaines de pays, d'institutions et d'organisations non gouvernementales (ONG) et d'utiliser leurs compétences pour s'attaquer aux problèmes d'importance planétaire. Sans leur volonté politique, leur rôle moteur et leur coopération, aucune initiative visant à identifier les priorités nationales et à s'attaquer sérieusement aux faiblesses du cadre d'intervention et des structures institutionnelles qui favorisent la dégradation des sols — au niveau de la planification de l'utilisation des terres, de la détermination du prix de l'eau et de la participation du public par exemple — ne peut aboutir.

Les terres, les ressources en eau et les systèmes de production alimentaire du monde en développement vont être mis à rude épreuve dans les décennies à venir du fait notamment de l'augmentation de la population mondiale, qui devrait atteindre 7,5 milliards d'individus d'ici à 2020, de la croissance des revenus, qui va entraîner un accroissement de la demande alimentaire, et des efforts continus pour aider plus de 800 millions de personnes à manger à leur faim, à vivre en bonne santé et avoir une vie productive.

La gageure pour le FEM et ses partenaires est de redynamiser l'action menée en faveur du développement durable et de la protection du patrimoine mondial commun, entreprise complexe qui exige des efforts, des connaissances et une coopération internationale plus importants que jamais. Pour trouver des moyens d'améliorer les conditions de vie des plus pauvres de la terre, il faut pouvoir compter sur la détermination d'un grand nombre d'individus et de nations et il faut arriver à équilibrer des millions d'actions et d'interactions à l'échelle du monde entier. Telle est la vision du FEM pour l'avenir.



Le FEM s'attaque à la grave dégradation des sols en Afrique

Près de 40 % des Africains vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Environ 70 % d'entre eux sont en zone rurale et dépendent de l'agriculture. Mais les ressources de base leur permettant de subsister sont menacées par la dégradation des sols, qui affecte 65 % des terres agricoles, et par le déboisement qui, en 15 ans, a décimé 66 millions d'hectares.

Le Fonds pour l'environnement mondial (FEM) travaille avec les États africains pour s'attaquer aux problèmes graves de la dégradation des sols et de la gestion des ressources en eau. Depuis sa création, il a déjà alloué plus de 300 millions de dollars à 80 projets axés sur la dégradation des sols et la gestion des ressources en eau dans 46 pays d'Afrique. Plus récemment, il a approuvé un financement de 600 000 dollars pour aider à la préparation du plan d'action environnemental du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD), une initiative majeure pilotée par les pays Africains.



L'action du FEM en Amérique latine

La dégradation des sols est un problème qui affecte à peu près le quart des terres agricoles du monde, et elle s'accélère depuis 50 ans. Dans les pays en développement, la productivité a diminué de façon substantielle sur approximativement 20 % des terres agricoles.

Le FEM finance des projets qui privilégient les petits pays où la dégradation des sols est la plus grave. Tel est le cas par exemple du projet pilote novateur qui vise à régénérer les pâturages dégradés en Colombie, au Costa Rica et au Nicaragua. Le projet permettra de réduire l'érosion et d'améliorer la qualité des sols et de l'eau, ayant ainsi un effet positif sur la production, les revenus et l'emploi dans les zones rurales où vivent les paysans pauvres.



La Convention sur la lutte contre la désertification

La Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNULD), qui est entrée en vigueur en 1996 et qui bénéficie du soutien de 179 pays, offre un cadre juridiquement contraignant pour lutter contre la dégradation des sols, promouvoir un développement durable dans les écosystèmes fragiles et atténuer les effets de la sécheresse, en particulier en Afrique. La CNULD reconnaît que ce sont les populations des terres arides elles-mêmes qui détiennent la clé de la lutte contre la désertification, et que l'élimination de la pauvreté est un préalable au succès des opérations engagées sur ce front.



Les secrets du Croissant fertile

La plupart des 48 millions d'habitants qui vivent dans le Croissant fertile sont des paysans dont les méthodes de culture des terres arides ont résisté à l'épreuve du temps. Aux abords de leurs champs, ils laissent pousser les parents sauvages d'espèces fruitières cultivées pour avoir des semences et des porte-greffes. Ils conservent des souches de plantes diverses pour faire face aux aléas de la sécheresse, des maladies et des parasites. Leurs cultures sont connues pour leur robustesse.

Mais, depuis quelques années, les rendements élevés des variétés modernes observés dans des conditions optimales ont conduit certains paysans à négliger leurs espèces traditionnelles et leurs pools génétiques. Dans le même temps, une utilisation plus large et plus intensive des terres, notamment du fait du surpâturage, commence à provoquer une dégradation de la végétation et des sols.

Un projet financé par le FEM vise à préserver les très nombreux gènes domestiqués et sauvages qui sont apparus au Proche-Orient ou en Asie centrale il y a non moins de dix mille ans. Dans sa vaste banque de matériel génétique en Syrie, le Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA), l'un des partenaires du FEM pour ce projet, conserve plus de 130 000 échantillons de semences pour un usage futur. Les chercheurs de l'ICARDA travaillent aussi avec les agriculteurs pour qu'ils conservent les espèces dans leur exploitation ou à proximité.



Un nouveau partenariat entre le FEM et la Chine permet de lutter contre la dégradation des sols dans l'ouest du pays

La dégradation des sols dans les zones arides et extrêmement fragiles de la région désertifiée de l'ouest de la Chine compromet gravement les moyens d'existence des 355 millions d'habitants qui y résident et met en péril des habitats cruciaux et des espèces menacées d'extinction. Conscientes de la complexité du problème, les autorités chinoises ont placé la lutte contre la dégradation des sols — et contre la pauvreté qui en résulte — à un échelon encore plus élevé des priorités nationales.

Le FEM travaille avec les responsables chinois afin de renforcer l'action entreprise pour permettre une gestion intégrée des écosystèmes de la région. Les 15 millions de dollars alloués par le FEM pour la première phase de ce projet qui s'étalera sur 10 ans aideront à coordonner les efforts des pouvoirs publics et à associer les populations à des mesures pratiques de préservation du patrimoine naturel de la région. Outre ses avantages environnementaux, économiques et sociaux directs à l'échelon local, le projet aura des retombées positives au niveau mondial puisqu'il renforcera la protection de la biodiversité et améliorera la fixation du carbone.



Le FEM en bref

Le Fonds pour l'environnement mondial est une organisation financière internationale qui compte 175 pays membres. Le FEM bâtit une coopération internationale et finance des actions pour lutter contre les graves menaces qui pèsent sur l'environnement mondial : amenuisement de la biodiversité, évolution du climat, dégradation des eaux internationales, appauvrissement de la couche d'ozone, désertification et polluants organiques persistants.

À partir d'un simple programme pilote, le FEM est devenu en 12 ans la principale source de financement de la protection de l'environnement mondial. En 2002, les pays bailleurs de fonds lui ont donné un remarquable gage de confiance en

reconstituant les ressources de sa Caisse à hauteur de trois milliards de dollars, un chiffre encore jamais atteint.

Au cœur du travail du FEM, on trouve un partenariat solide et dynamique avec le Programme des Nations Unies pour le développement, le Programme des Nations Unies pour l'environnement et la Banque mondiale. Les résultats concrets et mesurables obtenus par le FEM dans le cadre de 1 200 projets dans plus de 140 pays sont à porter au crédit de ces trois Agents d'exécution. En engageant quatre milliards et demi de dollars pour protéger le patrimoine écologique mondial, le FEM a mobilisé à ce jour 13 milliards de cofinancement.





Pour tout renseignement complémentaire, prière de s'adresser à :

Hutton Archer

Coordonnateur principal des relations extérieures

Fonds pour l'environnement mondial

1818 H Street NW

Washington, DC 20433 USA

Téléphone : 202-473-0508

Télécopie : 202-522-3240

www.theGEF.org

Production

Directrice de publication : Shirley Geer

Recherche des photos : Asha Richards

Maquette : Patricia Hord.Graphik Design

Impression : Masterprint

Photos

Première de couverture : Jeremy Hartley/Panos

Pictures Page 3 : Paul A. Souders/Corbis Page 4,

en haut : John Power/© UNEP/Topham/The

Image Works Page 4, en bas à gauche :

Friedrich Stark/Still Pictures Page 4, en bas à

droite : Charlotte Thege/Still Pictures Page 5 :

Paiboon Pattanasit/© UNEP/Topham/The Image

Works Page 6, en haut : Ed Kashi Page 6, Deux

photos du bas : CGIAR/ICARDA Page 7 : Nevada

Wier/Corbis Page 8 : Elio Della Ferrera/Nature

Picture Library